VISSIÈRE, Laurent, *Sans poinct sortir hors de l'orniere.*
Louis de La Trémoille (1460-1525)

Franck Mercier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1868>

DOI : 10.4000/abpo.1868

ISBN : 978-2-7535-1520-8

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 205-207

ISBN : 978-2-7535-1309-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Franck Mercier, « VISSIÈRE, Laurent, *Sans poinct sortir hors de l'orniere. Louis de La Trémoille (1460-1525)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 117-4 | 2010, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1868>

retrouve ce même type d'agglomérations à l'intérieur du duché, par exemple dans le cas de Morlaix ou de Guingamp. C'est ce qui confère tout son intérêt à la typologie d'une trentaine de bourgs castraux répartis en Basse Bretagne présentée par P. Kernevez et R. Le Gall-Tanguy à partir des observations de terrain, des archives et des plans anciens (ceci explique, probablement, une aimable coquille qui se relève au passage dans le titre de la carte des « bourgs « cadastraux » de Léon, Cornouaille et Trégor » dressée par R. Le Gall-Tanguy !). Voici trois communications très denses qui trouvent leur prolongement logique dans la synthèse sur « les villes castrales bretonnes au ^{xv}^e siècle » que J.-P. Leguay se charge de brosser à la suite des réflexions de J.-C. Meuret sur « les origines et des débuts des villes de la marche bretonne ». Cette dernière contribution qui confronte les données historiques et archéologiques fait ressortir, entre autres, que le cas exemplaire de Vitré n'est pas isolé. La plupart de ces villes se sont développées à partir d'établissements antérieurs qualifiés par l'auteur de « protovilles », dans la mesure où les édifices en pierre associés à notre conception de la ville n'y trouvaient pas leur place. Au passage, on peut retenir la remarque selon laquelle la maîtrise de l'architecture de la pierre par les abbayes ligériennes a peut-être été l'une des raisons pour les seigneurs locaux de faire appel à elles pour fonder les prieurés qui ont contribué à la naissance des bourgs. Sur un plan plus général, une approche comparative de la situation tant du côté de la Bretagne que de celui du Maine permet d'élargir les perspectives et de renouveler en partie celles-ci. Dans un premier temps l'éloignement du pouvoir comtal facilite, de part et d'autre, l'émergence de pouvoirs locaux plus forts et de seigneuries plus étendues associés à des échanges particulièrement actifs. Ce n'est qu'ultérieurement, qu'à leur tour, ducs et comtes tirent parti de cette situation pour renforcer leurs positions frontalières.

Bernard MERDRIGNAC

VISSIÈRE, Laurent, Sans pointc sortir hors de l'ornière. Louis de La Trémoille (1460-1525), Honoré Champion, Paris, 2008, 613 p.

Issu d'une thèse, l'ouvrage entreprend de retracer l'itinéraire de l'un des plus fameux capitaines de guerre de la Renaissance qui passe également, aux yeux de certains, pour le fossoyeur de l'indépendance bretonne : Louis II de La Trémoille († Pavie, 24 février 1525). Avec l'ambition déclarée d'écrire une « véritable biographie scientifique » (p. 25), l'auteur s'attache à sortir la figure de Louis de La Trémoille de l'ombre dans laquelle l'a curieusement maintenue l'historiographie. Il faut dire que ce « courtisan de haut-vol », ce « vétéran des guerres d'Italie » qui réussit à traverser sans dommages trois règnes successifs (Charles VIII, Louis XII et François I^{er}) a paradoxalement souffert de la médiocrité de son principal thuriféraire, Jean Bouchet. Son Panegyric, composé en 1527, a, d'une certaine façon, pétrifié La Trémoille sous les traits idéalisés d'un héros épique. Il faut savoir gré à l'auteur d'avoir su dégager son personnage de cette épaisse gangue mythologisante pour essayer de dresser, au plus près possible des sources, un portrait critique et nuancé de Louis de La Trémoille. L'habile exploitation d'une vaste documentation qui ne se limite pas au Panegyric mais englobe les archives personnelles de Louis II (lettres, livres de compte, etc.) miraculeusement conservées dans le chartrier de Thouars (Archives Nationales, 1 AP) autorise une double approche biographique qui se traduit dans la structure de l'ouvrage : celle-ci comprend deux parties : la « vie officielle de Louis II, de la naissance à la mort », une seconde partie axée sur « son intimité, son art de vivre et de penser » (p. 25).

La première partie, de facture assez classique, suit ainsi le personnage du berceau à la tombe. Issu d'une lignée prestigieuse mais déclinante de la noblesse poitevine, Louis de La Trémoille reçut d'emblée pour mission de redresser une situation compromise par les déboires de ses prédécesseurs. Ce redressement devait passer par un mariage, de raison autant que d'amour, avec une princesse de sang royal, Gabrielle de Bourbon, et surtout par une présence active à la cour. Ses débuts à la cour de France (1484-1485) sont parrainés par les Beaujeu qui l'utilisent, notamment au Conseil du roi, pour contrer l'influence du parti des Orléans. Ce sont surtout les guerres de Bretagne qui permettent à Louis de La Trémoille de « percer » : après l'échec d'une première tentative en 1487, le roi de France, Charles VIII relance les opérations l'année suivante en confiant à La Trémoille le commandement de l'armée royale. Ce dernier mène une « vraie guerre de conquête » (p. 82) fondée sur l'occupation systématique des marches orientales bretonnes défendues par un « chapelet de places fortes ». On sait comment l'armée ducale, péniblement rassemblée par François II, fut anéantie sur le champ de bataille de Saint-Aubin-du-Cormier (28 juillet 1488). L'auteur n'apporte pas de révélations essentielles sur cet épisode et infirme, à la suite de La Borderie, la légende noire d'un La Trémoille implacable à ses ennemis. Il faut cependant attendre la fin de l'année 1491 pour que la duchesse Anne, acculée à la défaite, finisse par se résigner au mariage français. On ne s'étonnera pas que Louis II ne fut pas invité à la noce : « la future reine de France ne pardonnait sans doute pas les injures faites à la duchesse de Bretagne » (p. 105). Quoi qu'il en soit, les longues années de guerre contre le duché de Bretagne, entrecoupées de trêves fourrées, ont permis à La Trémoille de s'imposer comme l'un des meilleurs lieutenants du roi. Les avantages retirés (matériels ou honorifiques) restent cependant limités : l'auteur note même que sa première campagne de 1488 « lui aurait peut-être même plus coûté que rapporté » (p. 98). Dans la course aux charges, La Trémoille obtint cependant un certain nombre de compensations non négligeables, comme la capitainerie de Fougères ou celle de Nantes, qui en firent « un véritable gouverneur des marches de Bretagne » (p. 106).

Les ambitions italiennes de Charles VIII vont cependant lui ouvrir d'autres horizons. Entraîné malgré lui dans les guerres d'Italie, Louis II participa, sans succès notable, à plusieurs ambassades auprès de l'empereur et du pape. Il excella davantage sur le terrain militaire (prise de la place forte de Monte San Giovanni, février 1495). Le retour en France, entravé par le relief et la nécessité de livrer de durs combats, comme celui de Fornoue (6 juillet 1495), s'avéra plus difficile que prévu : La Trémoille y perdit une bonne partie de ses biens dont les reliques que lui avaient confié sa femme (p. 131-132). Encore une fois, la mort prématurée du roi Charles VIII (7 avril 1498) ne lui permit pas d'obtenir toutes les récompenses attendues de ses exploits militaires (p. 134). L'auteur consacre un développement original à l'organisation des funérailles du roi en montrant que le protocole cérémonial, élaboré par le grand écuyer Pierre d'Urfé, fut bien plus qu'un moyen d'affirmer la continuité du « roi qui ne meurt jamais » : une manœuvre ultime « des courtisans du feu roi » (comme Louis de La Trémoille) pour manifester « l'unité et la puissance de son hôtel » à la veille d'un bouleversement dynastique de grande ampleur, puisqu'à Charles VIII devait succéder l'un des adversaires de Louis II, Louis d'Orléans. Louis II parvint à négocier ce moment difficile avec une grande habileté au point que c'est paradoxalement sous le règne de Louis XII que La Trémoille « sut donner le meilleur de lui-même et assurer solidement, presque définitivement, sa place de courtisan et de chef de guerre. » (p. 139). Nanti d'une réputation d'éminent capitaine, Louis de La Trémoille reprit le chemin de l'Italie pour y défendre le Milanais. Les campagnes militaires dans le Nord de l'Italie se suivent et ne se ressemblent pas : en 1513, à Novare qu'il assiège à la tête d'une nouvelle armée, il est bousculé par les

mercenaires suisses qui l'obligent, après de violents combats aux abords du camp français, à repasser les Alpes. Le mythe de son invincibilité est alors sérieusement entamé et la disgrâce royale ne tarde pas à l'atteindre sous la forme d'une relégation en Bourgogne qu'il doit maintenant protéger contre les Suisses et les Impériaux (septembre 1513). La mort de Louis XII (1^{er} janvier 1515) – tout à ses préparatifs de reconquête du Milanais – le prend encore une fois par surprise, mais non pas au dépourvu. Louis II a suffisamment d'assise à la cour pour négocier sans mal la succession politique, tant il maîtrise désormais « cet art de la transition politique sans heurt » (p. 238). Celui qui est devenu « l'un des plus vieux et des plus fidèles serviteurs de la monarchie » (p. 237) prépare activement sa succession avec son fils Charles, mais la mort inopinée de celui-ci à la bataille de Marignan bouleverse ses plans : « Mieulx seroit (comme il me semble), qu'il fust demouré sans pere que moy sans filz », aurait déclaré La Trémoille à François 1^{er} (p. 250). La pérennité de la lignée ne tient plus qu'au fil fragile de la vie de son petit-fils, François. Est-ce pour cette raison que Louis II s'empresse de se remarier avec Louise de Valentinois, fille de César Borgia (âgé de 17 ans, il en a 56...) ? Précipité à grand renfort de dispenses ecclésiastiques, ce mariage le rapprochait avantageusement de Louise de Savoie, la mère du roi de France, sans pour autant lui donner l'héritier qu'il en espérait car le couple demeura stérile. Tout occupé à parader au camp du Drap d'or ou à guerroyer contre les Impériaux, Louis II ne surveille que d'assez loin ses affaires familiales, en particulier le mariage de son petit-fils avec la fille du comte de Laval (22 février 1522). On doit à l'auteur de belles trouvailles documentaires comme cette lettre de François à son grand-père, « témoignage assez stupéfiant sur un mariage d'amour entre deux jeunes gens de seize ans environ », dans laquelle il « jauge » sa future épouse, (p. 277) : « J'ay bien regardé partout, et la treuve tarblemant à ma fanstesye », (p. 278). Le romanesque s'arrête là, car la préoccupation principale est bien devenue celle de la descendance, et les « Amours » sont d'autant mieux flatés ici qu'ils sont réputés faciliter la procréation... Vieillissant, Louis II a encore le temps d'organiser la défense de la Picardie contre les Anglais (en septembre 1523) tandis que le roi rassemble une nouvelle armée pour passer en Italie. La rencontre de Pavie lui est pourtant fatale, alors que le vieux capitaine aurait fort bien pu se tenir à l'écart des combats. Son corps est recueilli sur le champ de bataille (grâce à un signe de reconnaissance) et embaumé à Pavie avant d'être renvoyé en France.

Au-delà de la carrière politique et militaire de Louis de La Trémoille, la seconde partie de l'ouvrage ouvre aussi la voie à une histoire plus quotidienne, plus intimiste aussi, comportant une étude du serviteur de la monarchie, à la guerre comme à la cour, le portrait d'un grand féodal attaché à l'administration de ses domaines, enfin, quelques tranches de vie quotidienne, liées aux soins du corps et de l'âme, aux divertissements, etc. L'un des principaux intérêts de cette étude est précisément de pouvoir très concrètement, au plus près des documents comptables, saisir ces aspects : « Ce ne sont pas les habitudes du personnage qui sont exceptionnelles, mais le fait que l'on ait conservé ses comptes » (p. 326). Adossée à l'ensemble de la documentation disponible, et surtout à la correspondance de La Trémoille, cette volonté d'éclairer la dimension plus privée du personnage n'empêche pas certaines redites (à propos, par exemple, des compétences militaires de Louis II), mais participe pleinement du projet biographique de mise en valeur de l'individu. L'auteur a pleinement conscience des difficultés de l'entreprise et sollicite toujours ses sources avec beaucoup de finesse et de prudence. En ce sens, le pari initialement posé d'écrire une biographie scientifique est parfaitement tenu. La rigueur de la méthode n'enlève rien à l'extrême agrément que l'on prend à la lecture d'un ouvrage qui s'impose d'emblée comme un modèle du genre.